

L'EVEIL

**La courbe des collines caresse de virginaux nuages,
Au vertige de l'éveil s'ajoute la langueur du sommeil,
Et au plafond des songes, vole en d'hallucinants virages,
Le fantôme distant du rêve, lançant des bribes de merveilles.**

**Ma main se touche le front, soucieuse de ma conscience.
L'autre, jalouse, sur le ventre se frotte, et amicale, s'enhardit
Pour une caresse sans passion, un pointage d'existence,
La preuve par le toucher que je suis moi et par mon vit.**

**Maintenant, le drap ne caresse plus ma peau de squalé.
La rigueur du réel estompe un peu, puis de plus en plus vite,
Le plaisir du coucher, le corps moulé, non verticale
Pour montrer son visage, traits ravagés par l'immuable rite.**

**Ma colonne vertébrale se scinde en mille éclats de verre
Mes jambes lourdes déroule un tapis de flammes,
qui, sans trêves
Lance des signaux de fumée. Je tousse.
Les poumons sont en guerre.
Et soudain, d'un coup d'aile carnée, d'une traction formidable,
je me lève.**